

DE LA

INTRODUCTION

RECON- NAIS- SANCE

L'*Artiste inconnu* (AI) est le titre de la programmation présentée à Skol de janvier à juin 2011. La programmation de l'AI était composée d'expositions et d'interventions destinées à pousser les recherches du commissaire Bernard Schütze sur la figure de l'artiste—une constante depuis la publication des *Vies des artistes* de Giorgio Vasari—et aussi, une figure dont les représentations sont aussi extrêmes que celle incarnée par la déchéance abjecte de Van Gogh et l'extraordinaire succès entrepreneurial de Damien Hirst. Lorsque Skol a lancé un appel à la communauté, ce n'était pas dans le but de recevoir des dossiers d'artistes inconnus à la recherche de reconnaissance (alors qu'en réalité, Skol est reconnu pour avoir découvert des artistes porteurs d'avenir en leur offrant une première exposition personnelle). Personne ne savait à quoi s'attendre, et c'était précisément le sujet et l'objet de l'enquête. En fin de compte, le sujet de l'AI, fournit les ingrédients requis pour mieux saisir comment le tempérament artistique est à la fois radicalement

individuel et profondément universel. Le sujet sert aussi à informer et à relancer ce qu'on entend par « programmation » dans un contexte d'expérimentation.

Au moyen de différentes postures adoptées pour minimiser leur propre statut, identité et/ou signature, des artistes autoproclamés et hautement lucides ont été invités à représenter et à performer une fiction visant la constitution du corpus d'un *Artiste inconnu* qui n'émergerait qu'à la fin de la programmation hiver et printemps 2011. Au fur et à mesure que chaque artiste apportait un nouvel élément constitutif à travers ses actions respectives, c'était l'impossibilité de capter la figure de l'artiste qui a confirmé le sens et la réussite de l'expérimentation. Considérant que la plupart des œuvres étaient présentées publiquement, et que les expositions et interventions étaient pour la plupart attribuées à des artistes dont certains assez connus dans le milieu, la programmation est demeurée ancrée dans un des cadres organisationnels accepté du monde de l'art : appel de dossiers, sélection par comité, expositions successives avec moments de rencontres festifs, informatifs et performatifs ponctuels. Dans ce sens, le sujet visait, pour le commissaire, une exploration de la figure de l'artiste, alors que pour l'organisme, il s'agissait d'une affirmation du caractère indéterminé de l'expérimentation comme méthode organisationnelle, à l'instar des processus employés dans la production des œuvres présentées et constituantes du corpus de l'AI.

Le projet de *l'Artiste inconnu* a touché une corde sensible chez Skol intéressé à rapprocher son fonctionnement de son mandat de soutien à l'expérimentation, surtout que l'art contemporain exposé semble surdéterminé et que l'expérimentation paraît simplement un autre style reconnaissable universellement. Cette démarche concordait avec le désir exprimé par les membres que le centre soit une institution créative plutôt qu'une institution qui accueille simplement la création. Dans ce cadre, les professionnels de

l'art sont encouragés à tester des concepts plus à fond que ce que peut permettre une exposition de quelques semaines, plus conventionnelle, et même s'offrir la possibilité de tirer profit d'un éventuel échec. L'échec ici est pris au sens de prise de risque et ses retombées productives, garantes de mouvement : le processus artistique se redéfinit en prenant juste assez de distance pour réaffirmer le besoin inaliénable de l'artiste à l'auto-identification au sein du continuum de l'histoire de l'art et de ses institutions. L'usage de la figure de l'artiste incarne le potentiel humain en processus et son caractère ouvert et continu.

La programmation dans l'espace de la galerie et en coulisses a donc été regroupée et planifiée selon un déroulement plausible de manière à ce que la figure puisse évoluer conceptuellement dans l'espace et dans le temps, et à travers une succession d'identités, et ce, au fil d'expositions et d'interventions en apparence très distinctes. Les descriptions suivantes ont été écrites en 2011 par Schütze dans le but d'introduire chaque module de la programmation (à l'exception de celle de *Brouillon Général! Montréal*, écrite par l'artiste). Je les reproduis ici dans le cadre de mon introduction à son essai :

Module 1 — Territoires : la notion de territoire annonce le point de départ du parcours, le lieu d'émergence des diverses trajectoires qui mèneront à autant d'incarnations de l'*Artiste inconnu*. Dans le premier module, on a présenté *Monologue* (du 14 janvier au 12 février 2011), vidéo de Patrick Ward dans laquelle une prise de vue apparemment continue se déplace dans une série de pièces et de couloirs abandonnés pour former une architecture improbable dépourvue d'extérieur. Composée d'un montage de séquences puisées dans divers sites Web de partage vidéo, l'œuvre tisse de multiples positions subjectives qui produisent ainsi un point de vue monologique fictionnel n'appartenant à personne en particulier. En jouant sur les conventions narratives de la prise de vue subjective,

Monologue révèle un territoire paradoxal issu de la rencontre entre sujet inconnu et objet inconnaissable.

Module 2—Absence nommée / Présence anonyme : Une intervention dans laquelle l'artiste peint «*Nathalie Quagliotto was here*» (du 25 février au 2 avril, 2011) en petit format et en ayant recours à une peinture de sécurité jaune sur l'un des murs de la galerie. Par cette déclaration laconique, Nathalie Quagliotto révèle l'essence de sa pratique, soit laisser des traces à caractère d'avertissement, et indique une caractéristique déterminante pour plusieurs artistes, c'est-à-dire être une présence absente signalée par une inscription temporaire dans l'espace social. L'identité artistique est ici réduite à une absence nommée qui perturbe notre compréhension ordinaire de ce que signifie être quelqu'un, quelque part.

De multiples voix s'expriment au «je» dans l'intervention *Ce n'est rien* de Sophie Castonguay présentée tout au long de la période d'exposition (du 25 février au 2 avril, 2011); la performance *Château fort* a été présentée quant à elle, à l'occasion de la soirée de clôture, le 1er avril 2011. Dans ces interventions, l'*Artiste inconnu* est convoqué à s'exprimer sans entraves tout en maintenant son statut d'anonymat. Pour ce faire, l'artiste utilise une méthode qui exige que des interprètes s'engagent avec les spectateurs en leur récitant un scénario préenregistré, composé par l'*Artiste inconnu*. De cette manière, tous peuvent faire l'expérience de dialoguer avec cet être furtif, le temps d'une réflexion sur l'art, sur la figure de l'artiste ainsi que sur les conditions de réception de l'art. L'*Artiste inconnu* se révèle être entre celui qui écrit et celui qui récite. Dans *Château fort*, l'AI apparaît devant un public pour faire le récit de sa propre fiction par le biais des multiples voix qui témoignent de leurs expériences individuelles vécues en relation avec l'œuvre de l'AI.

Dans une position d'anonymat (du 25 février au 2 avril, 2011), *Il/elle incarne l'Artiste inconnu* a tenté de rendre palpable la

présence de l'*Artiste inconnu* au moyen de différentes interventions, performances et travaux multidisciplinaires qu'il/elle a créés pendant les heures de fermeture de la galerie. Des traces photographiques, vidéographiques et textuelles floues et imprécises, ainsi que d'autres indices de la vie de cet exposant imprévisible qui n'a pas été exposé, ont fait écho à la tension entre le corpus émergeant peu à peu de l'installation et la personne incarnée derrière tout cela. Dans ce module, le profil de l'AI a été tracé au fil d'une exploration d'identités possibles. Les questions qui ont orienté ce processus exploratoire et ouvert étaient : qui va là ? quand ? et dans quel but ?

Module 3 — FUTURS : Dans ce module, les formes de l'inconnu dont regorgent les FUTURS possibles ont été analysées selon une triade de points de vue dont la reconfiguration imaginaire de milieux de vie de Dustin Wilson dans *Retour au point d'origine* (du 15 avril au 21 mai 2011). Il s'agit d'une installation multidisciplinaire composée d'animations en boucle et d'une série de dessins offrant un aperçu sur un avenir inconnu, ancré dans l'observation faite par l'artiste de sa province natale, le Nouveau-Brunswick. Puisant dans les particularités visuelles offertes par les iconographies scientifique et pédagogique (diagramme, support visuel), de même que dans la culture populaire (bande dessinée, animation), ce projet multiforme explore le territoire contesté des avènements possibles en tissant un récit dans lequel le personnel et le contextualisé s'entremêlent aux aspects technique et méthodologique.

Le Brouillon Général! Montréal de François Deck (du 17 Mai au 9 juin 2011) propose l'émergence de valeurs repensées pour un avenir éventuel. Lors de ce projet de résidence de quatre semaines, l'artiste-consultant utilise la méthode de l'*École Erratique* qui permet de réunir trois groupes de cinq personnes-ressources de divers horizons afin de créer une intelligence collective. L'*École erratique* est un espace de transition qui vise à produire des ouvertures conceptuelles à des

échelles possibles, au quotidien. Faire connaissance en élaborant à plusieurs, des problèmes, c'est aborder les différences de perception comme source de nouveaux possibles. Ce programme consistait à augmenter la valeur des problèmes par un retard concerté des solutions, et à subjectiver les problèmes de façon imprévisible.

L'*École erratique* a consisté en l'organisation de deux rencontres d'une demi-journée par groupe, répartis sur deux semaines consécutives, suivies de trois journées consécutives d'ateliers pendant la troisième semaine, pour se conclure lors de la quatrième semaine avec une rencontre publique en galerie. Bien que le groupe de participants n'ait jamais été capable de s'entendre sur un sujet ou forme pour la présentation publique, on a quand même ouvert le projet à un public « invité à un événement dont on ne connaissait pas encore la teneur » le soir du 9 juin 2011.

La seule documentation de l'événement public a été produite sous forme de témoignages écrits, dont le texte de Patrice Loubier, publié ici à la suite de l'essai du commissaire. Loubier, venu pour écouter une présentation de l'*École erratique* à la place, s'est retrouvé au cœur même du dispositif.

Le film documentaire *DATA* (61 min) sur le collectif Au-travail/At-work a été présenté le 25 mai à 19h en présence du réalisateur. Les deux versions (originale et anglaise sous-titrée) ont été présentées, suivies d'une conversation avec le réalisateur. Manifeste, documentaire, pamphlet, appel à la désobéissance ou fable, *DATA* attaque les institutions mais ne souhaite pas leur abolition, discute de liberté et non de libération, propose l'autonomie mais sans séparation. Il s'agit d'un collectif qui ne se rencontre jamais, d'un groupe qui œuvre dans l'anonymat et qui jouit malgré tout d'une grande visibilité. Les documents et interventions dialogiques présentés dans ce module placent la figure de l'AI au milieu d'un territoire dont la carte reste à dessiner.

Cheminer dans l'inconnu démontre la capacité des artistes à agir et à prendre des risques malgré les incertitudes, et pour l'organisme, la capacité de reconnaître et de corriger la dissonance entre la mission d'expérimentation de son mandat et un fonctionnement répétitif de reproduction.

Il s'agissait de fournir à l'artiste autonome, ainsi qu'au centre, la structure sécuritaire du questionnement artistique pour subir une revitalisation profonde qui rebranche l'identité artistique à l'activité artistique, qui rebranche ce que nous sommes avec ce que nous faisons. Mobiliser la figure de l'artiste à titre de métaphore, permet de revoir et d'approfondir notre compréhension de l'artiste et de mettre au jour certains des mécanismes qui régénèrent cette figure : nous redécouvrons une figure qui refuse de se faire imposer un nom tout en cherchant la reconnaissance comme une nécessité de cette même condition inéluctable.

En cheminant vers l'inconnu, on risque la honte de ne pas avoir d'objectifs clairement définis parce que l'*Artiste inconnu* est à la fois le sujet et l'objet de ce qui est possible au moment présent, travaillant avec ce qui se trouve sur place vers un avenir à définir. En y repensant, on aurait pu moins insister sur les résultats—un symptôme propre à la peur de l'échec—et attendre moins de réponses au questionnement. Malgré le contexte sécuritaire assuré par le mandat, et le désir partagé de faire autrement, le caractère indéterminé du processus était déstabilisant. On allait à l'encontre des normes et des attentes du milieu dont la manifestation la plus extrême est notre dépendance des bailleurs de fonds et l'atteinte des standards implicites de ce qu'on appelle le mérite artistique. Cela aura produit plus d'anxiété que de joie—une anxiété semblable à celle provoquée par le besoin d'exprimer son soi authentique comme faisant partie d'une vie créative dynamique et de la tendance de notre milieu à la stabilité et à la conformité. On ne peut former un « corpus » selon une démarche

ouverte et continue sans faire confiance au processus de manière absolue.

Cette aventure expérimentale a atteint plusieurs objectifs, à la fois futiles et utilitaires, ou «futilitaires» pour utiliser une expression de Schütze prononcée en référence au rôle politique de l'art. Le calembour dans ce cas permet d'insister sur le paradoxe qui réside au cœur de, et qui définit, l'activité artistique. Une autre citation de cet auteur, celle-ci puisée dans le contexte de l'alphabétisation dite privilégiée qui permet de lire et de comprendre l'art actuel, et de ce qui se produit lorsqu'on s'ouvre à de nouvelles rencontres: «l'art contemporain devient plus vigoureux, surprenant et vital lorsqu'il provoque une rencontre, une ouverture à ce qui n'est pas encore connu, ouverture qui nous permet d'apprendre par de nouveaux moyens.»^[1] La présente publication répond à un désir humain fondamental de devenir entier en réunissant des voix radicalement disparates et singulières qui permettent de redéfinir le présent, tel *Monologue*, la vidéo de Patrick Ward, et de recréer l'avenir avant son temps, tel le *Brouillon Général! Montréal* de François Deck, là où chaque action individuelle, combinée et accumulée, créera un avenir dont on ne connaît pas encore la teneur mais, qu'on peut reconnaître du fait qu'il demeure inconnu.

[1] Schütze, Bernard, « Saisir le vent de la transformation », dans *Faire comme si tout allait bien*, Anne Bertrand, Hervé Roelants, Stephen Wright, co-commissaires, co-édité par Rhinocéros, Strasbourg, France et Skol, Montréal, Canada, 2008 (ouvrage non paginé).